

Ouverture séminaire MAGUY (Mayotte-Guyane)

DGESCO et Éducation prioritaire

Formation de formateurs Éducation Prioritaire

12 novembre 2018

Bonjour à tous,

comme chacun le sait, le ministre de l'Éducation nationale m'a confié pour mission d'assurer le passage de cette académie en rectorat de plein d'exercice et évidemment cela concerne tous les champs : les moyens, la gestion des ressources humaines, la sécurité, la carte des formations, les équipements, la restauration, les internats, les constructions et les transports scolaires, mais surtout – mais avant tout – les modalités d'apprentissage et les résultats des élèves. Je me doutais bien que ces deux axes, avec en corollaire la formation initiale et permanente des enseignants, allaient charpenter l'ensemble de notre nouveau projet d'académie.

En arrivant à Mayotte, après mon passage en qualité de recteur dans l'académie de la Guadeloupe pendant trois années – une académie où la langue créole est reconnue et enseignée –, en arrivant donc dans cette autre académie d'Outre-mer où les élèves pratiquent déjà souvent deux langues maternelles, avec en plus, pour tous, et avant 6 ans, l'apprentissage de l'arabe oral mais aussi écrit à l'école coranique, je croyais donc trouver ici des dispositifs pédagogiques éprouvés en matière de plurilinguisme. Je pensais – sans bien-sûr n'aucunement envisager l'étude de ces langues vernaculaires encore non écrites et non normées –, je pensais que des stratégies d'approche partagées avaient été mises en place, pour passer de façon durable et progressive, de leurs langues maternelles à la langue française de scolarisation.

J'ai constaté, au contraire, que cela représentait une prise de conscience récente et que le positionnement académique n'était pas encore suffisamment clair et formalisé en matière de plurilinguisme.

C'est pourquoi, j'ai souhaité assurer l'ouverture de votre séminaire « MAGUY » (pour Mayotte-Guyane), en ce qu'il revêt, ici, un caractère plutôt innovant, alors qu'il s'inscrit parfaitement dans des actions préconisées dans l'ancien projet d'académie – je cite : « Oser faire du plurilinguisme le pilier des actions » –, et trouve aussi sa justification dans les textes réglementaires du programme des cycles 2,3 et 4 – je cite à nouveau : « Pour le cycle 2 les activités langagières en langues vivantes régionales sont l'occasion de mettre en relation la langue cible avec le français ; pour le cycle 3, ces mêmes activités sont l'occasion de poursuivre le travail de comparaison du fonctionnement de la langue cible avec le français ; et enfin, en cycle 4, continuer la mise en relation, s'appuyer sur les comparaisons, les convergences ou la différenciation, la réflexion culturelle apparaissant à cette étape ».

J'ai donc compris que votre projet était né à la suite d'une formation de formateurs REP+ et que la DGESCO, saisissant les enjeux communs à la Guyane et à Mayotte en matière de maîtrise des langages, avait organisé et financé la mise en place d'une formation de formateurs (19 formateurs de la Guyane et 23 de Mayotte), formation commencée tout récemment, en novembre 2017 à Paris, poursuivie en juin 2018 en Guyane. Le cycle se termine pour partie ici, à Mayotte : « Enseigner en contexte plurilingue / Dire, lire, écrire dans toutes les disciplines / Lecture et écriture en cycle 3 ». Vous avez pour ambition, en comparaison avec la Guyane, qui présente donc des problématiques similaires, de produire des outils spécifiques adaptés, après une réflexion partagée et l'observation du travail dans les classes. C'est donc plutôt ici un réel démarrage que je suis heureux d'impulser ou de poursuivre avec vous tous. C'est une démarche à laquelle j'adhère totalement et que je vais renforcer, car il faudra trouver ensuite les voies et moyens pour irriguer toutes les disciplines et essaimer dans la plupart des pratiques pédagogiques.

Le cadre étant posé, s'il me fallait choisir une phrase pour donner tout son sens à cette réflexion pédagogique croisée, ce serait celle-ci, choisie parmi les nombreux énoncés du professeur Michel Launey sur le sujet : « Les langues maternelles recèlent des trésors »

Monsieur le professeur Launey, Mesdames les universitaires et experts de la DGESCO, Mesdames et Messieurs les enseignants et conseillers pédagogiques, de Guyane et de

Mayotte, merci d'être présents, car vous avez, pour certains, du traverser, à votre tour, deux océans pour nous rejoindre

Je ne serai plus très long maintenant, mais permettez-moi un rapide retour en arrière, même si, comme on le dit souvent, comparaison n'est pas raison.

De père et mère allemands, je suis moi-même né à Trieste en Italie, où j'ai appris à lire et à compter en italien, mais je parlais allemand à la maison – vous l'imaginez dans un contexte d'après-guerre. À 13 ans, je suis arrivé en France dans un collège où j'ai dû apprendre une troisième langue en 6 à 8 mois, sans aucune aide particulière des professeurs. L'apprentissage fut rude, contraignant, et mes parents ont dû multiplier les cours particuliers – une chance bien sûr pour moi. Mais il m'a fallu du temps et un long travail personnel pour remettre ces trois langues à leur juste place, sans n'en renier aucune. Ma conviction est donc profonde et réfléchie : la langue de scolarisation, si elle veut devenir la langue du lien par rapport à la langue maternelle, ne peut pas passer par un apprentissage coercitif qui viserait à lui donner un statut et un positionnement supérieurs. Ce n'est pas moi qui l'ai dit, mais j'y crois profondément.

S'il est évident, aujourd'hui, que la pluralité des langues ne doit pas être conflictuelle, alors il faut faire du plurilinguisme un atout, un avantage indéniable plutôt que de le considérer comme un frein. La question doit simplement se poser en termes didactiques : comment préparer l'enfant de langue maternelle différente à passer à la langue de scolarisation, et, en conséquence, comment former les enseignants ?

C'est bien le sens de votre démarche, et c'est bien ainsi que j'ai appréhendé le programme dense et tourné vers la classe que vous avez monté. Il est plus que temps qu'à Mayotte chaque pédagogue comprenne, quel que soit le poste occupé, quelle que soit la discipline enseignée, que passer d'une langue à l'autre, c'est opérer des ajustements et que favoriser ces ajustements permettront justement aux élèves de progresser et d'avoir une vision plus riche du langage.

Mais vous direz cela bien mieux que moi, car vous avez été entourés par les corps d'inspection, par des experts et des professeurs, et vous choisirez vos approches, éveil aux langues ou exploitation du plurilinguisme, mais je suis certain que les fiches outils que vous produirez, car c'est une formation action qui débouche sur du concret, seront de qualité et diffusées largement dans l'académie. J'y veillerai personnellement. J'ai demandé la venue d'une mission du Centre national de documentation pédagogique, aujourd'hui appelé Canopé, et son directeur vient en personne, avec la responsable Outre-mer, cette semaine aussi, pour relancer notre centre et trouver les moyens de diffuser plus largement les outils pédagogiques disponibles sur place.

Par ailleurs, j'ai déjà, lors de l'accueil des nouveaux arrivants et celui des jeunes étudiants en Master MEEF, présenté cette vision positive du plurilinguisme, mais l'an prochain j'y insisterai davantage à partir d'éléments beaucoup plus concrets, car c'est un programme légitime pour un développement équilibré du bilinguisme chez l'enfant.

Je terminerai mon propos par une phrase du professeur Launey qui devrait nous rassembler tous, quelle que soit la discipline enseignée : « La prise en compte des langues maternelles à l'école, et non pas l'apprentissage des langues maternelles, est une approche pédagogiquement plus féconde que leur occultation ». Au-delà, il faut garder en mémoire un paradigme, aujourd'hui largement partagé : une diversité de langues, une diversité d'usages langagiers, marque et façonne l'identité ! Se rappeler également que loin d'être anodins, détermination de genre, lexique, système nominal, conjugaison, sous entendent des modèles éducatifs, une continuité, et ont des conséquences sur le rapport aux langages.

Singularités langagières, linguistiques, scolaires, éducatives, culturelles, c'est à nous, pédagogues, d'en faciliter la rencontre. C'est bien une démarche interculturelle qu'il faudra donc mener à Mayotte pour que les élèves réussissent leurs parcours individuels et collectifs. Partir du connu, temps, espace, croyances et pratiques religieuses, mode d'éducation des enfants, relations hommes femmes, codes de politesse, tout fait sens, tout est à mettre en

lien, pour ensuite pouvoir faire prendre sens à l'inconnu.

Merci de m'avoir écouté et bon travail à tous.

Stephan Martens

Vice-recteur de Mayotte